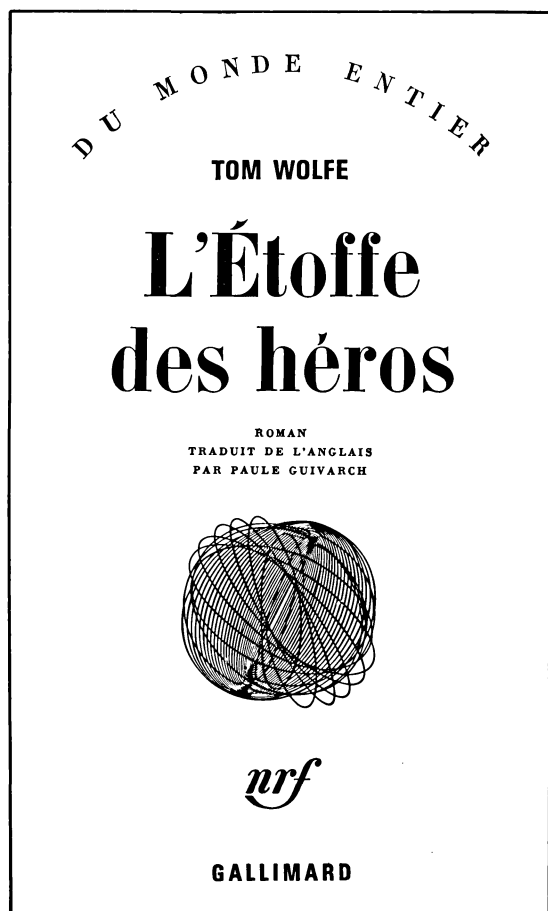


Françoise
Winock

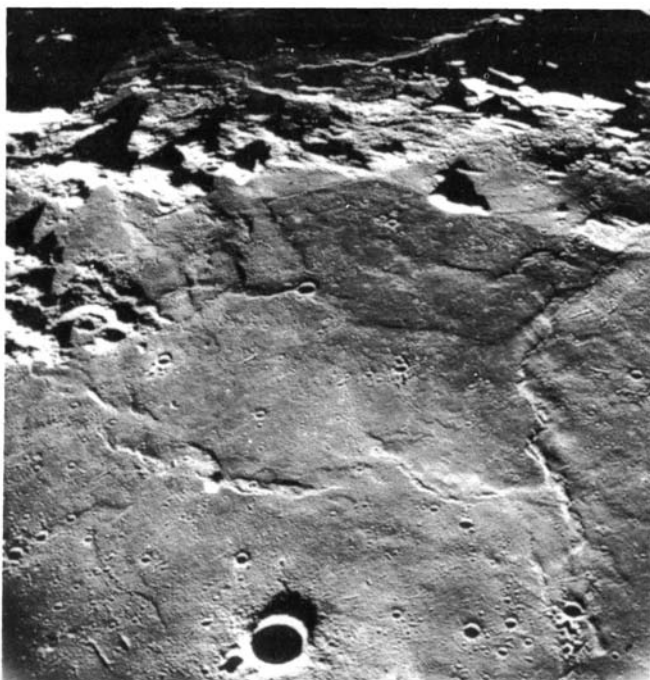
Bibliographie.



Quiconque a en mémoire le succès du premier programme spatial américain, le programme Mercury, se souvient des photographies des astronautes (en tenue de mission) abondamment diffusées, et sait fort bien que pour avoir ce sourire fier et triomphant des vrais héros, ceux-ci avaient passé des mois d'entraînement aux vols astronautiques.

Ce que l'on sait moins, c'est que bien avant la conception d'un programme spatial il y eut, dans les années cinquante, la préparation aux vols supersoniques et que les premiers aviateurs à avoir franchi le mur du son sortaient d'un enfer — quand ils en sortaient — car les pertes étaient telles que l'alternance obsèques/vols d'essais était devenue un programme habituel. Toutes ces années de préparation pour sélectionner ceux qui auraient l'*éttoffe*¹, celle dont on fait les héros, les nouveaux héros d'une grande page de l'histoire des Etats-Unis. Car le roman de Tom Wolfe a pour héros : Alan Shepard, Jo Schirra, John Glenn, Scott Carpenter, Gus Grissom et Neil Armstrong, avec des comparses certes, mais qui ne seront que leurs collègues des camps d'entraînement avant d'être ceux de la NASA. L'intrigue de ce roman, que l'on pourrait aussi bien intituler « récit », n'est que la préparation au premier vol dans l'espace.

Et c'est là que le livre de Tom Wolfe acquiert un intérêt tout particulier. Cette vie quotidienne n'est pas celle que l'on a bien voulu nous raconter avec d'amples détails, tous vrais certes, mais sans jamais traduire le quotidien. L'*éttoffe* des futurs héros est mise quotidiennement à l'épreuve : essais, tests, enquêtes sur la vie privée, sur les convictions religieuses, sur les conditions physiques (avec toutes les humiliations possibles, la scène d'un fameux lavement est l'une des meilleures du livre), puis les épreuves d'aptitude à piloter dans



Lyndon Johnson, qui n'est à l'aise qu'en manches de chemise et aime bien boire, Walter Cronkite, et jusqu'à Jackie Kennedy, qui n'hésite pas à passer une journée avec l'épouse d'un astronaute, en parlant de tout et de rien, comme si elles avaient été amies de toujours.

Cette technique du roman américain est bien loin de ce qu'on pourrait appeler un roman historique. Lorsque Truman Capote écrivait *De sang-froid*, ou que Norman Mailer nous parlait de Gary Gillmore, il s'agissait d'une technique semblable: savoir faire de l'événement un fait qui sera familier à chacun

Note.

1. Tom Wolfe: *L'Étoffe des héros*, Paris, Gallimard 1982, 388 p. Collection «Du monde entier».

l'espace, alors que toutes celles-ci seront parallèlement suivies par des singes. On est loin des images diffusées après coup de ces pilotes bons pères de famille (ils le sont tous), vivant dans leur petit bungalow, et allant à la limite faire leur petit entraînement-hobby quotidien. Leur vie de famille? soixante jours par an passés avec cette famille. Les épouses? Elles aussi ont subi leur entraînement. Elles doivent savoir sourire, assumer leur rôle d'épouse de héros sans jamais se mettre en avant, et sans jamais surtout avoir d'états d'âme. *Life*, qui avait un contrat d'exclusivité pour tout reportage concernant ces mois de préparation, a su véhiculer les photos (retouchées au besoin) de familles d'Américains moyens, mais qui avaient l'étoffe de héros. N'allons pas croire qu'ils évoluaient dans un milieu privilégié: des stations d'essais minables, qu'elles soient en Virginie ou en Floride (ah, cette immonde plage de Cocoa Beach!), loin de toute habitation, et pour la plupart loin de leur famille, une solde des plus maigres, voilà un parfait conditionnement pour tisser cette étoffe et l'entretenir. Car chacun va, en guettant les autres, se prouver jour après jour qu'il a toujours l'étoffe, jusqu'au grand moment de l'étoffe opérationnelle, le vol dans l'espace. Après, viendront la gloire et les jours faciles, l'ascension sociale et les honneurs officiels, mais rien ne vaudra jamais pour chacun d'entre eux, la conviction qu'il a eu l'étoffe.

Un des grands mérites du livre de Tom Wolfe, sa grande originalité, c'est que tout cela nous est justement conté comme un roman. Les événements historiques sont assimilés à la vie quotidienne. Pas question de faire un travail d'historien sur archives: on raconte comme quelque chose de banal, mais avec un humour omniprésent, une des pages les plus glorieuses de l'histoire de l'astronautique. On ne craint pas de mêler aux héros